

flammes; à chaque pas on rencontre des morts; car on ne se donne pas la peine d'enterrer les cadavres.

Je soigne près de cent blessés, soldats de Mwanga; pas un seul circoncis, blessé ou surpris dans sa retraite, n'a échappé aux lances des bakopis. Impossible de les arrêter dans leur triste besogne; chaque jour encore, dès qu'ils aperçoivent un circoncis, ils le passent par les armes.—“Ils nous ont trop fait souffrir, disent-ils, jamais nous ne pourrions leur rendre ce qu'ils nous ont fait.” Dans la soirée, je me rends chez Namosolé, la mère de Mwanga, que Karéma voulait égorger sur le seuil de la capitale. Cette pauvre négresse tombe à genoux et me comble de bénédictions: je suis son père, son frère, son libérateur, son fils. Je profite de ses bonnes dispositions pour lui parler du bon Dieu, le maître des hommes et de leurs destinées. Puisse notre bonne Mère, Notre-Dame d'Afrique, la régénérer bientôt par le baptême. Harassé de fatigue, je reviens coucher chez Gabriel, dans une pauvre cabane à demi brûlée, au milieu du champ de bataille. J'ai retrouvé deux de nos orphelins enlevés par les Arabes l'année dernière; ils étaient déjà circoncis.

8.—J'ai hâte de revoir notre chère maison de Rubaga. Sur la route je rencontre de nombreux cadavres qui exhalent une odeur fétide. Dans notre bananerie, dans notre cour, l'on voit aussi de nombreux cadavres de baadis.—Je trouve notre maison, qui avait coûté tant de sueurs, complètement en ruines: plus de portes, plus de fenêtres, plus de véranda, les murailles renversées, les plafonds brisés, et partout de hautes herbes, des broussailles. Nos plantations d'eucalyptus, de gôyaviers, de manguiers sont à peine visibles dans le fourré, qui a pris la place de notre jardin; la pluie vient mettre fin à ma triste visite et me force à rentrer chez Gabriel. Je continue à soigner les blessés. Dans la soirée je retourne à Bulinguwé.

11.—Mwanga partit pour sa capitale avec les hommes de M. Stokes et MM. les Anglais. Sélimato, en bon disciple protestant, a donné des porteurs à ses ministres; il nous en a donné aussi, dit-il à Mwanga, mais ils n'ont pas paru.—L'île reste déserte, tous les habitants partent avec le roi. Nous partons aussi pour Mengo: il y aura demain un an que nous